

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 8 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 8 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Inquiétude](#), [Lecture](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-10-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3617, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 8 octobre 1853

Je renonce plus que jamais à prévoir ; on ne prévoit pas les emportements de Barbares ignorants, ni les faiblesses d'Etats puissants, ni les étourderies de Ministres hommes de sens et d'esprit. Je ne sais si je radote dans mon coin ; mais, à

mon avis, il n'y a pas, à cette crise si grave, un seul motif sérieux et elle aurait pu très aisément être évitée au premier moment et termine dix fois depuis qu'elle a commencé. C'est ce qui fait que je ne crois pas encore aux conséquences extrêmes. Que la guerre soit absolument faisable dans cette saison, c'est possible ; mais elle est à coup sûr, plus difficile. Vous n'attaquerez pas les Turcs. Pour vous attaquer, il faut qu'ils passent le Danube, très mauvaise chance pour eux. On restera probablement l'arme au bras ; et si on ne se bat pas tout de suite, passera-t-on l'hiver sans rien faire pour se battre au Printemps ? C'est le comble de l'invraisemblance. Je retombe toujours dans ma raison. Pourtant je suis inquiet. Je crois que je ne le serais pas du tout, si je ne l'étais pas pour vous. Mais vous êtes dans la question. Je persiste à croire qu'il s'est passé à Olmütz quelque chose que nous ne savons pas et qui laisse une poste entrouverte pour la paix.

Parlons d'autre chose. Avez-vous lu la vie du Marquis de Bouillé par son petit-fils René de Bouillé ? Cela vous intéresserait. Vous passeriez la partie militaire. M. de Brouillé a été l'un des rares hommes de sens et du caractère du parti émigré dans notre grande révolution, et il a été, en rapport avec tous les hommes considérables de son temps.

Onze heures

Bonne lettre dans notre péril. J'ai toujours confiance à la dernière extrémité. S'il y a quelque nouvelle chance de négociation, Aberdeen ne se retirera pas. Très probablement d'ailleurs, il ne se retirerait pas seul, et vous savez qu'un cabinet nécessaire à l'intérieur, ne se dissout pas pour des raisons de politique extérieure. J'ai trouvé, pour la Princesse Koutschoubey, non pas tout ce qu'elle cherche, mais quelque chose qui, je crois, peut lui suffire quant à présent et vaut peut-être mieux pour commencer. Je le lui écrirai demain à elle-même, puisque vous le désirez. Je n'ai pas le temps ce matin. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 8 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4931>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 octobre 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3617

Vauville-Samedi 6 octobre 1859

Je renonce plus que jamais à prévoir ; on ne prévoit pas le, importance de Barbès, ignorant, ni le, foolishness d'Etat, puissant, ni les étonnantes, des ministres, hommes de leur et d'esprit. Je ne sais si je radeote dans mon coin ; mais, à mon avis, il n'y a pas, à cette crise si grave, un seul motif sérieux et elle auroit pu très aisément étre évitée au premier moment et l'empêché de s'y faire depuis qu'elle a commencé. C'est ce qui fait que je ne crois pas encore aux courrières extrêmes. Que la guerre soit absolument fatale dans cette saison, c'est possible ; mais elle est, à coup sûr, plus difficile. Nous n'attaquerons pas le Suède. Pour vous attaquer, il faut qu'ils passent le Danube, bon, mauvaise chance pour eux. On verra probablement l'arme au bras ; et si on ne se bat pas tout de suite, passera-t-on l'hiver sans rien faire pour se battre au Printemps ? C'est le comble de l'inconcevable. Je retombe toujours, dans ma maison. Pourtant je suis inquiet. De quoi que je ne le

soient pas du tout si je ne l'étais pas pour vous. Mais vous étiez dans la question.

Je persiste à croire qu'il s'est passé à Almity quelque chose que nous ne savons pas, ce qui laisse une porte entrouverte pour la paix.

Parlons d'autre chose. Avez-vous lu la vie du Marquis de Bouillé par son petit-fils René de Bouillé ? cela vous intéressera. Vous pouvez lire la partie militaire. M^r de Bouillé a été bien sûr, sans aucun doute de leur côté de l'attaque du poste emigré dans notre grande révolution ; et il a été en rapport avec tous les hommes considérables de son temps.

Assez bavard.

Bonne lettre aussi, notre petit. J'ai toujours confiance à la dernière extrémiste. Si il y a quelque nouvelle chance de négociation, Chodron ne se asterrra pas. C'est probable, même d'ailleurs, il ne se asterrra pas seul, et vous savez qu'en cabinet, ne convaincre à l'intérieur, ne se distingue pas pour des raisons de politique extérieure.

J'ai donné, pour le Prince Kotschoukoff, non par leur ce qu'elle cherchait, mais quelque

chose qui, je crois, peut lui suffire quant à présent et va peut-être mieux pour commencer. Je le lui écrirai dimain à elle-même puisque vous le desirez. Je n'ai pas le temps, ce matin. Adieu,

Adieu.